Les cent karmas

ལས་བརྒྱ་ཐམ་པ།

Les cent karmas

Quatrième feuillet

བམ་པོ་བཞི་པ།

Quatrième feuillet

L’histoire d’Assemblée

འདུས་མོ་ཞེས་བྱ་བ་ནི།

Celle nommée Assemblée

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu’il séjournait à Rājagṛha.

གླེང་གཞི་<«གཡུང་»བཞི།>རྒྱལ་པོའི་ཁབ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Rājagṛha.

À cette époque, le roi Padmagarbha régnait dans le pays de Takṣaśīla. Son règne était marqué par une abondance de richesses, de bonheur, de récoltes merveilleuses, de troupeaux et de sujets. Les conflits et les querelles étaient apaisées. Les disputes, les conflits internes, les voleurs, les cambrioleurs, les famines et les maladies avaient disparus. Le royaume regorgeait de riz, de canne à sucre, de vaches et de buffles. Le roi régnait en accord avec le Dharma comme il aurait pris soin d’un fils unique qu’il entourerait de tous les soins. Sa reine et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Quand elle tomba enceinte, la reine fut prise d’une envie irrépressible de se mesurer en débat aux exégètes des écritures sacrées. Le roi consulta les devins, qui dirent :
« Dieu parmi les hommes, ceci est dû à l’être qui est dans son sein. Son enfant maîtrisera toutes les écritures sacrées et vaincra tous les érudits. Voilà pourquoi la reine veut débattre.
– Sages, demanda le roi, qu’arrivera-t-il si son désir n’est pas assouvi ?
– Votre enfant naîtra avec des membres manquants. »
Le roi ne put accepter d’avoir un infirme parmi ses enfants. Alors, il installa la reine derrière un rideau pour lui permettre de débattre sans contrevenir aux bonnes mœurs. Puis, il rassembla tous les érudits, fit venir des juges et lança les débats. Après avoir triomphé de chacun d’eux, son désir fut assouvi.

དེའི་ཚེ་ཡུལ་ཏཀྵ་ཤི་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ཏཀ་ཤ་ཤི། «པེ་»ཏཀ་ཤ་ཤ «ཞོལ་»ཏཀྵི་ལཱ།>ལ་ན། རྒྱལ་པོ་པད་མའི་སྙིང་པོ་ཅན་ཞེས་བྱ་བ་རྒྱལ་པོ་བྱེད་དེ།

À cette époque, le roi Padmagarbha régnait dans le pays de Takṣaśīla et

དེའི་རིང་ལ་འབྱོར་པ་དང་། རྒྱས་པ་དང་། བདེ་བ་དང་། ལོ་ལེགས་པ་དང་། སྐྱེ་བོ་དང་། མི་མང་པོས་གང་བ་དང་། རྩོད་<«གཡུང་»བཙོད།>པ་དང་། འཐབ་པ་ཞི་བ་དང་།

འཁྲུག་པ་དང་། ནང་འཁྲུག་<«གཡུང་»ཁྲུག>དང་། ཆོམ་རྐུན་དང་། མུ་གེ་དང་། ནད་རྣམས་མེད་པ་དང་། འབྲས་སཱ་<«གཡུང་»«པེ་»ས།>ལུ་དང་། བུ་རམ་ཤིང་དང་། བ་
ལང་དང་། མ་ཧེ་དང་ལྡན་པར་འདུག་སྟེ

pendant son règne, le [royaume] abondait de richesses, de bonheur, de récoltes fertiles, de troupeaux (lit. êtres/animaux) et de sujets. Les conflits et les querelles étaient apaisées. Il n’y avait pas de luttes, de luttes internes, de voleurs, de cambrioleurs, de famine et de maladies. On y trouvait du riz, de la canne à sucre, des vaches et des buffles et

བུ་གཅིག་པ་སྡུག་པ་ལ་བྱ་བ་བཞིན་དུ་ཆོས་བཞིན་དུ་རྒྱལ་སྲིད་བྱེད་དོ། །

il régnait en accord avec le Dharma comme il aurait pris soin de son unique enfant bien-aimé.

དེ་ནས་དེ་བཙུན་མོ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་པ་ལས།

Ensuite, lui et sa reine se divertirent, ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

བཙུན་མོ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།

la reine tomba enceinte et

དེའི་ཡིད་ལ་གཞུང་སྨྲ་བ་རྣམས་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩོད་ཀྱང་ཅི་མ་རུང་སྙམ་དུ་ཡིད་ལ་འདོད་པ། དེ་ལྟ་བུ་ཞིག་སྐྱེས་སོ། །

elle conçut le désir suivant : « Que j’ai envie (lit. que ceci arrive) de débattre avec les exégètes ! »

དེ་ནས་རྒྱལ་པོས་དེ་ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་ལྟས་མཁན་རྣམས་<«པེ་»«སྣར་»«ཁུ་»«ཞོལ་»རྣམ།>ལ་བསྟན་ཏེ།

Ensuite, dès que le roi eut entendu ceci, il consulta les devins et

ལྟས་མཁན་རྣམས་ན་རེ་

les devins dirent : «

ལྷ་

Deva,

འདི་ནི་ལྟོ་ན་མཆིས་པའི་སེམས་ཅན་དེའི་མཐུ་ལགས་ཏེ།

ceci est dû à l’être qui est dans son ventre. Ceci parce

དེས་ནི་བསྟན་བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་པར་འགྱུར་ལ་གཞུང་སྨྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་གཅོད་པར་འགྱུར་ཏེ།

qu’il maîtrisera (lit. comprendra) tous les traités et vaincra tous les exégètes. Ainsi,

དེའི་སླད་དུ་འདིའི་ཡིད་ལ་འདོད་པ། དེ་ལྟ་བུ་སྐྱེས་པ་ལགས་སོ་ཞེས་

c’est pour cette raison qu’elle conçoit ce désir »,

ཟེར་རོ། །

dirent-ils.

རྒྱལ་པོས་སྨྲས་པ།

Le roi dit : «

ཤེས་ལྡན་དག་

Sages,

གལ་ཏེ། བཙུན་མོའི་ཡིད་ལ་འདོད་པ་སྐྱེས་པ་དེ་མ་བསལ་ན། དེ་ཅིར་འགྱུར་

si ce désir qu’elle conçoit n’est pas assouvi (lit. dissipé), qu’arrivera-t-il ? »

ལྟས་མཁན་རྣམས་ཀྱིས་སྨྲས་པ།

Les devins dirent : «

སྲས་དེ་ཡན་ལག་མ་ཚང་བར་སྐྱེ་བར་འགྱུར་ལགས་སོ། །

Votre fils naîtra avec des membres manquants. »

དེ་ནས་རྒྱལ་པོས་བསམས་པ།

Alors, le roi pensa : «

བདག་གི་བུ་ཡིན་ལ་ཡན་ལག་མ་ཚང་བར་འགྱུར་<«ཞོལ་»གྱུར།>ན་མི་རུང་ངོ་སྙམ་ནས་

Il n’est pas convenable qu’il soit mon fils et qu’il ait des membres manquants. » Alors,

བཙུན་མོ་ཡོལ་བའི་ནང་དུ་བཞག་<«གཡུང་»བཞུག>སྟེ།

il installa la reine derrière (lit. dans) un rideau et

གཞུང་སྨྲ་བ་ཐམས་ཅད་བསགས་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»བསོགས།>ནས་
il rassembla (lit. accumula) tous les exégètes et
གཟུ་བོ་<«གཡུང་»སོ།>རྣམས་ཀྱང་བསྐོས་<«གཡུང་»«པེ་»«ཅོ་»བསྐོས།>ཏེ།
il installa aussi des juges (lit. des éloignés) et
གཞུང་གིས་རྩོད་<«གཡུང་»«པེ་»བརྩོད།>དུ་བཙུག་གོ། །
lança le débat sur les traités.
དེ་ནས་དེས་གཞུང་སྨྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་ནས།
Ensuite, elle vainquit tous les exégètes et
དེའི་ཡིད་ལ་<«གཡུང་»—ལ།>འདོད་པ་སྐྱེས་<«གཡུང་»«པེ་»ལ་བསྐྱེས།>པ་དེ་མེད་པར་གྱུར་ཏོ། །
le désir qu'elle avait conçu disparut.

Environ neuf mois plus tard, la reine donna le jour à une belle fille bien proportionnée. Elle était jolie à ravir. Lors des célébrations de sa naissance, on demanda comment nommer la princesse. Il fut décidé que « puisque, dans une assemblée, sa mère a vaincu tous les érudits, “Assemblée” sera son nom. » L'enfant fut ensuite remis à huit nourrices. Deux la portaient dans leur giron, deux l'allaitaient, deux faisaient sa toilette et deux jouaient avec elle. Protégée par une plume de paon de la main de Nārāyaṇa et par un cordon de protection, Assemblée grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont elle était nourrie. Elle s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac.

དེ་ནས་དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་། བུ་མོ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«མི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ནས།
Après que neuf ou dix mois soient passés, elle donna le jour à une fille bien proportionnée (lit. au corps noble), dont la beauté réjouissait la vue et
དེའི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ཏེ།
la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et
བུ་མོ་འདིའི་མིང་ཅི་སྐད་གདགས་ཞེས་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«ཅོ་»ཤེས།>
« Comment nommer cette fille ? »
མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ།
Un nom lui fut donné : «
བུ་མོ་འདིའི་<«ཞོལ་»འདིས།>མས་འདུས་པའི་ནང་དུ་གཞུང་སྨྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་པས་ན་བུ་མོ་འདིའི་མིང་འདུས་མོ་ཞེས་གདགས་སོ་ཞེས་
Puisque la mère de cette fille a vaincu tous les exégètes dans une assemblée, elle portera le nom de “Assemblée” »,
ཟེར་རོ། །
fût-il dit.
དེ་ནས་བུ་མོ་འདུས་མོ་པང་ན་འཚོ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། ནུ་མ་སྣུན་<«གཡུང་»«པེ་»བསྣུན།>པའི་མ་མ་གཉིས་དང་། དྲི་མ་འཁྲུ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། རྩེ་བའི་མ་མ་གཉིས་ཏེ<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«ཅོ་»སྟེ།>། མ་མ་བརྒྱད་ལ་གཏད་<«གཡུང་»བཏད།>ནས།
Ensuite, la fille Assemblée fut remise à huit nourrices, deux nourrices qui l'accueillaient (lit. le faisaient vivre) dans leur giron, deux nourrices qui lui donnaient le sein, deux nourrices qui lavaient ses souillures et deux nourrices pour jouer avec elle. Puis,
དེ་སྲེད་མེད་ཀྱི་བུའི་ལག་ན་ཐོགས་པའི་རྨ་བྱའི་མདོངས་དང་བསྲུང་<«ཞོལ་»སྲུང་།>བའི་སྲད་<«གཡུང་»སྲས།>བུ་དང་། འོ་མ་དང་། ཞོ་དང་། མར་དང་། ཞུན་མར་དང་<«གཡུང་»—མར་དང་།>། མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་<«གཡུང་»«པེ་»སྙིང་ཀུས། «མི་»«སྣར་»«ཅོ་»སྙིང་ཁུས། «ཞོལ་»སྙིང་ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ
elle se développa au fil du temps grâce à la plume de paon que tient Nārāyaṇa, au cordon de protection, à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. essence

du beurre) et
མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །
comme un lotus dans un lac, elle grandit avec force.

Devenue une jeune fille, elle fut mise derrière un rideau dans le palais où sa mère avait vaincu les érudits. Là, elle apprit à lire et écrire, puis elle étudia toutes les écritures sacrées. Toujours cachée par le rideau, elle y vainquit à son tour tous les érudits du pays de Takṣaśīla.

དེ་ནས་དེ་གང་གི་ཚེ་<«གཡུང་»«ཡི»«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»+ནི།>ཆེན་མོར་གྱུར་པ་དེའི་ཚེ། དེ་རྒྱལ་པོའི་ཕོ་བྲང་དེ་ཉིད་དུ་ཡོལ་བའི་ནང་དུ་བཞག་
<«གཡུང་»«ཡི་»གཞག་འགྱི>ནས་
quand elle eut grandi, elle fut mise derrière (lit. dans) un rideau dans ce même palais et
ཡི་གེ་བསླབས་སོ་<«གཡུང་»«ཡི»«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»དེའི།>| |
elle apprit à lire (lit. les lettres).
དེ་<«གཡུང་»སེམས་ཞིང་།>ཡི་གེ་བྱང་ནས་
Après avoir appris à lire (lit. les lettres),
དེས་ཡོལ་བའི་ནང་འབའ་ཞིག་ཏུ་བསྟན་བཅོས་ཐམས་ཅད་<«གཡུང་»«ཡི་»«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»ཏག་ཤ་ཤི། «ཞོལ་»ཏཀྵ་ཤི།>བསླབས་ནས་
elle apprit tous les traités toujours (lit. seulement) derrière ce rideau et
ཡུལ་ཏཀྵ་<24,ཀྵ>ཤི་<25,2,ཤི>ལ་དེར་གཞུང་སྨྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་དོ། །
elle vainquit tous les exégètes du pays de Takṣaśīla.

Un jour, le roi demanda à sa fille qui elle voudrait épouser. « Celui qui réussira à me vaincre en débat sur les écritures sacrées », répondit-elle. Le roi accepta. Il fit proclamer qu'il n'accorderait sa fille qu'à l'érudit qui vaincrait la princesse en débat, qu'être beau, appartenir à une caste élevée ou être puissant ne favoriseraient aucun prétendant. Cette annonce se répandit au loin. Les érudits accouraient de partout et ressortaient tous vaincus du palais royal.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་རྒྱལ་པོས་བུ་མོ་དེ་ལ་དྲིས་པ།
Ensuite, plus tard, le roi demanda à la fille : «
ཁྱོད་ངས་སུ་ལ་སྦྱིན་པར་བྱ།
À qui te donnerai-je ? »
བུ་མོས་སྨྲས་པ།
La fille dit : «
སུས་གཞུང་བརྩད་<«གཡུང་»བརྩད།>པས་བདག་ཐུབ་པར་ནུས་པ་<«ཞོལ་»པ།>དེ་ལ་སྩལ་བར་གསོལ།
Veuillez me donner à qui réussira à me vaincre (lit. pouvoir) en débattant des traités. »
དེ་ནས་རྒྱལ་པོས་དེ་ཐོས་ནས་
Ensuite, après que le roi ait entendu ceci,
འདིས་<«གཡུང་»«ཡི་»འདིས།>འདི་ལྟ་བུའི་ཚིག་སྨྲས་པ་ལས་ན།
puisqu'elle avait dit ces paroles-là (lit. comme ceci),
བུ་མོ་འདི་ནི་ངས་གཞུང་སྨྲ་བ་གང་གིས་འདི་ཐུབ་པ་དེ་འབའ་ཞིག་ལ་སྦྱིན་པར་བྱའི་
« Cette fille, je la donnerai uniquement à l'exégète qui la vaincra.
བྱད་གཟུགས་བཟང་བ་ལ་ཡང་མི་སྦྱིན།
Je ne la donnerai pas à celui doué de beauté.

རིགས་མཐོ་བ་ལ་ཡང་མི་སྦྱིན།

Je ne la donnerai pas à celui issu d’une caste élevée.

དབང་ཕྱུག་དང་ལྡན་པ་ལ་ཡང་མི་སྦྱིན་ནོ་ཞེས་

Je ne la donnerai pas à celui qui est puissant »,

ཟེར་རོ། །

dit-il.

དེ་ནས་དེའི་<«ཕུ་»དེས།>སྒྲ་དེ་ཀུན་ཏུ་<«གཡུང་»«པེ་»སྒྲ།>གྲགས་ནས།

Ensuite, cette décision (lit. ce son) fut proclamée partout et

དེ་ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་ཕྱོགས་ཀུན་ནས་གཞུང་སྨྲ་བ་རྣམས་ལྷགས་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ལྷག>པ་ལས་

dès qu’ils l’eurent entendu, les exégètes arrivèrent de toute part et

བུ་མོ་དེས་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་དོ། །

cette fille les vainquit tous.

À cette époque, dans une contrée du Sud vivait un érudit qui répondait au nom de Riu. Son érudition était si grande et si vaste qu’il n’avait pas la moindre appréhension à affronter qui que ce soit sur n’importe quelle écriture sacrée. De plus, c’était un bel homme, bien proportionné. Il était agréable au regard et son teint était magnifique. Il fut grandement étonné d’entendre dire que la fille du roi Padmagarbha de Takṣaśīla triomphait de tous les érudits tandis que son père avait décidé de la donner à celui qui la vaincrait. Il décida d’aller voir par lui-même si la princesse était aussi érudite qu’on le disait.

དེ་ནས་དེའི་ཚེ་ལྷོ་ཕྱོགས་ན་གཞུང་སྨྲ་བ་རིའུ་<«གཡུང་»«པེ་»རི་བུ།>ཞེས་བྱ་བ་

Ensuite, à cette époque, il se trouvait un exégète nommé Riu dans le Sud,

བསྟན་<«གཡུང་»སྟོན།>བཅོས་ཐམས་ཅད་ལ་འཇིགས་པ་མེད་པ་

il était impavide sur tous les traités,

གཙུག་ལག་ཆེ་བ།

son érudition était grande,

གཙུག་ལག་ལ་འབྱམ་<«ཞོལ་»འབྱམས་པ།>པ་

son érudition était vaste,

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ།

son corps était harmonieux, il était beau et agréable au regard,

ཁ་དོག་ཤིན་ཏུ་རྒྱས་པ་དང་ལྡན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཡུལ་ཏཀྵ་ཤི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ཏག་ཤ་ཤི།>ལའི་རྒྱལ་པོ་པད་མའི་སྙིང་པོའི་སྲས་མོས་གཞུང་སྨྲ་<«ཞོལ་»སྨྲ།>བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་ལ་

sa couleur était ravissante (lit. très épanouie). Que la fille du roi Padmagarbha de Takṣaśīla vainque tous les exégètes et

དེའི་ཡབ་ཀྱིས་ཀྱང་དེ་ལྟ་བུར་དམ་བཅས་སོ་ཞེས་

que son père ait prit cette décision,

ཐོས་སོ། །

il l’entendit.

དེ་ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་

Dès qu’il l’eut entendu,

དེ་ལ་མཚན་དུ་གྱུར་ཏེ།

il fut grandement étonné et

བདག་དེར་སོང་ལ་

« Je vais aller là et

དེ་ཅི་ཤེས་པ་བལྟའོ་སྙམ་མོ། །
je verrai ce qu’elle sait », se dit-il.

Il se mit en route vers le pays de Takṣaśīla avec un entourage de cinq cent personnes. Les villages, les villes, les bourgs, les villages de forêt et les campagnes se succédaient et chaque érudit rencontré, chaque débat engagé était une victoire de plus qu’il remportait. Il alla trouver le roi Padmagarbha et lui dit :
« Dieu parmi les hommes, j’ai ouï dire que votre fille vainc tous les érudits. Or j’ai moi aussi appris les écritures sacrées avec mes maîtres. J’aimerais à mon tour m’entretenir avec elle.
— Fais comme il te plaira », répondit le roi, qui fit venir tous les érudits de la cour. Il leur fit énoncer leurs positions sur les écritures. Il installa la princesse derrière son rideau. La flèche du désir la toucha au moment où elle vit Riu l’érudit, si beau, si agréable au regard, au teint si ravissant, au corps si harmonieux. C’était lui qu’elle voulait épouser. Elle savait que nulle part ailleurs elle ne trouverait son égal et orienta le débat de façon à ce qu’il gagne.

དེ་ནས་དེ་འཁོར་ལྔ་བརྒྱ་དང་ཆས་ཏེ།
Ensuite, il partit avec un entourage de cinq cent [personnes] et
གྲོང་དང་། གྲོང་ཁྱེར་དང་། གྲོང་རྡལ་དང་། ནགས་ཁྲོད་ཀྱི་གྲོང་དང་། ཡུལ་པོ་ཆེ་རྣམས་སུ་རྒྱུ་ཞིང་
il traversa les villages, les villes, les bourgs, les villages des forêts et les campagnes et
གཞུང་སྨྲ་བ་རྣམས་ཀྱང་ཚར་གཅོད་པར་བྱེད་པ་ལས་
vainquit aussi tous les exégètes et
མཐར་གྱིས་ཡུལ་ཏཀྵ་ཤི་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ཏག་ཤ་ཤི། «ཞོལ་»ཏ་ཀེ་ཤུ།>ལར་ཕྱིན་ནས་
arriva progressivement au pays de Takṣaśīla et
དེས་རྒྱལ་པོ་པད་མའི་སྙིང་པོ་ཅན་གྱི་ཐད་དུ་སོང་ནས་
il alla auprès du roi Padmagarbha et
སྨྲས་པ།
dit : «
བདག་གིས་ཐོས་ན་<«ཕུ་»ནས།>ལྷའི་སྲས་མོས་གཞུང་སྨྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་<«གཡུང་»«པེ་»གཅད།>ཅེས་གདའ་ན
Si ce que j’ai entendu, que la fille de Deva a vaincu tous les exégètes, est vrai,
བདག་<«གཡུང་»བདག།>གིས་ཀྱང་མཁན་པོ་ལས་བསྟན་བཅོས་བསླབས་པ་དག་མཆིས་པས་བདག་ཀྱང་དེ་དང་བཀའ་མཆིད་བགྱི་བར་འཚལ་ལོ། །
il se trouve que j’ai aussi appris de mes maîtres les traités et j’aimerais donc m’entretenir avec elle. »
རྒྱལ་པོས་སྨྲས་པ།
Le roi dit : «
ཁྱོད་ཇི་ལྟར་དགའ་བ་བཞིན་དུ་བྱོའ་ཞེས་
Fais comme il te plaira »,
སྨྲས་ནས།
dit-il. Puis,
རྒྱལ་པོ་<«གཡུང་»«པེ་»པོས།>དེས་གཞུང་སྨྲ་བའི་འཁོར་བསགས་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»བསོགས།>ཏེ་
le roi rassembla (lit. accumula) les exégètes de son entourage (lit. son entourage d’exégètes) et
སོ་སོའི་གཞུང་བཙུགས་ནས་
leur fit exposer (lit. planter) leurs traités respectifs et

བུ་མོ་དེ་ཡོལ་བའི་ནང་དུ་བཞག་སྟེ།

installa la fille derrière (lit. dans) le rideau et

བུ་མོ་དེས་གཞུང་སྨྲ་བའི་རིའུ་ཞེས་བྱ་བ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ། མཛེས་པ་<«གཡུང་»–པ།>ཁ་དོག་རྒྱས་པ་མཆོག་དང་ལྡན་པ་མཐོང་ནས་

cette fille vit Riu l’exégète, dont le corps était harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont le teint était ravissant (lit. la couleur épanouie) et

དེ་མཐོང་མ་ཐག་ཏུ་འདོད་ཆགས་ཀྱི་མདངས་ཕོག་སྟེ

dès qu’elle l’eut vu, elle fut touchée par la flèche du désir et

དེས་བསམས་པ།

elle pensa : «

བདག་གིས་ཁྱིམ་ཐབ་འདི་འདྲ་བ་ག་ལས་ཀྱང་མི་རྙེད་ཀྱིས་<«ཞོལ་»ཀྱི།>

Je ne trouverai nulle part de mari comme lui. Donc,

འདི་ཁོ་ན་བདག་གི་<«གཡུང་»«པེ་»–བདག་གི།>ཁྱིམ་[44a]ཐབ་ཏུ་བྱ་དགོས་ཀྱི་

il faut que ce soit lui qui soit (lit. je fasse de lui seul) mon mari.

གཞན་<«གཡུང་»དེ་ཞན།>ནི་མི་འདོད་དོ་སྙམ་དུ་

Je ne veux pas d’autre [mari] »,

བསམས་ནས།

pensa-t-elle. Puis,

དེས་ཅི་ནས་གཞུང་<«གཡུང་»བཞུང་།>སྨྲ་བ་དེས་བདག་ཐུབ་པར་འགྱུར་བ་དེ་ལྟར་བྱས་སོ། །

elle fit en sorte qu’il ne puisse pas manquer de la vaincre.

Le roi, qui assistait aux échanges, se rappela qu’il avait bel et bien promis sa fille à l’érudit qui la vaincrait, qu’il ne regarderait ni la beauté, ni la naissance, ni la puissance des prétendants. Cet érudit l’avait donc vaincue. De plus, il était très bel homme. Nulle part ailleurs, pensa-t-il, ne se trouverait de meilleur parti. La princesse serait mariée à Riu l’érudit.

དེ་ནས་རྒྱལ་པོས་བསམས་པ།

Alors, le roi pensa : «

བདག་གིས་དམ་བཅས་པ་ལ་གཞུང་སྨྲ་བ་གང་གིས་འདི་ཐུབ་པར་འགྱུར་བ་དེ་ལ་བདག་གིས་འདི་སྦྱིན་པར་བྱའི<«ཁུ་» ཟློག།>།

Ma promesse « Je la donnerai à l’exégète qui réussira à la vaincre.

བདག་གིས་འདི་བྱད་གཟུགས་བཟང་བ་ལ་ཡང་མི་སྦྱིན།

Je ne la donnerai pas à celui doué de beauté.

རིགས་མཐོ་བ་ལ་ཡང་མི་སྦྱིན་

Je ne la donnerai pas à celui issu d’une caste élevée.

དབང་ཕྱུག་དང་ལྡན་པ་ལ་ཡང་མི་སྦྱིན་ནོ་ཞེས་

Je ne la donnerai pas à celui qui est puissant »,

དམ་བཅས་པ་ལས།

[c’est] la promesse que j’ai faite. De plus,

འདིས་འདི་ཐུབ་པར་གྱུར་ལ་

il l’a vaincue et

འདི་ཡང་གཟུགས་བཟང་ཞིང་

son corps est harmonieux (lit. noble),

བལྟ་<«གཡུང་»«པེ་»ཞི་བལྟ། «ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»ཞིང་ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་ཏེ།

il est beau et agréable au regard,

བདག་གིས་འདི་ལས་ལྷག་པ་གུད་ནས་གཞུང་སྨྲ་བ་ཆེས་ཁྱད་པར་དུ་འཕགས་པ་མི་རྙེད་ཀྱིས<«ཞོལ་»ཀྱི།>།

je ne trouverai nulle part ailleurs d’exégète largement supérieur à lui. Donc,
མ་ལ་

décidément,
བདག་གིས་འདི་ཁོ་ན་ལ་སྦྱིན་པར་བྱའོ་སྙམ་དུ་
c’est bien à lui que je la donnerai »,
བསམས་ནས།
pensa-t-il. Puis,

Il les unit par le mariage selon les coutumes ancestrales et octroya à son gendre un rang élevé dans la noblesse. Les deux jeunes mariés apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Un jour, elle tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Lors des célébrations de sa naissance, il fut nommé « Kātyāyana-de-l’Assemblée » parce qu’il était issu du clan Kātyāyana et qu’Assemblée était sa mère. Kātyāyana-de-l’Assemblée grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

ཁྱིམ་པ་རྣམས་ཀྱི་ཁྱིམ་པའི་ཆོས་གང་ཡིན་པ་དེ་བཞིན་དུ་བྱས་ཏེ།
il suivit (lit. fit) les traditions (lit. dharma) familiales vertueuses des pères de famille et
བུ་མོ་དེ་དེ་ལ་བྱིན་ནས་
il lui donna cette fille et
དབང་ཕྱུག་ཆེན་པོར་ཡང་བསྐོས་སོ། །
il lui octroya un [rang] élevé dans la noblesse.
དེ་ཡང་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་དོ། །
Lui et elle se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.
དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། བུ་མོ་དེ་ལ་བུ་ཆགས་ནས་
Ensuite, plus tard, la fille tomba enceinte et
དེ་ཟླ་བ་དགུ་འམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་
après que soient passés neuf ou dix mois,
ཁྱེའུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ཏེ།
un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard naquit, et
དེའི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»དེ།>བཙས་སྟོན་<«གཡུང་»«པེ་»བསྔོན།>རྒྱས་པར་བྱས་ནས་
la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et
ཁྱེའུ་འདིའི་མིང་ཇི་སྐད་གདགས་ཞེས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»ཞེས།>
« Comment nommer ce garçon ? »
མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ<«གཡུང་»ནོ།>།
Un nom lui fut donné : «
ཁྱེའུ་འདི་རྒྱུས་ཀཱ་ཏྱཱ་ཡ་ན་ཡིན་ལ་
Puisque son clan est Kātyāyana et
འདུས་མོའི་བུ་<«གཡུང་»—བུ།>ཡིན་པས་ན་འདུས་པའི་ཀཱ་ཏྱཱ་ཡ་ན་ཞེས་གདགས་སོ་ཞེས་
qu’il est l’enfant de Assemblée, il portera le nom de “Kātyāyana-de-l’Assemblée” »,
ཟེར་རོ། །

fût-il dit.

དེ་ནས་ཁྱེའུ་འདུས་པའི་ཀཱ་ཏྱཱ་ཡ་ན་འོ་མ་དང་། ཞོ་དང་མར་དང་། ཞུན་མར་དང་། མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་<«གཡུང་»སྙིང་ཀུན། «མི་»«སྣར་»«ཅོ་»སྙིང་ཁུས། «པེ་»སྙིང་ཀུས། «ཞོལ་»སྙིང་ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ།

Alors, le garçon Kātyāyana-de-l'Assemblée se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l'essence du beurre),

མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །

comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il fut en âge d'étudier, il apprit à lire et à écrire. Il apprit la conduite et le comportement d'un brahmane, l'énonciation de *oṁ*, l'énonciation de *bho*, l'hygiène, le rituel, la récolte des cendres, la manipulation du vase des ablutions, le Ṛg Veda, le Yajur Veda, le Sāma Veda et l'Atharva Veda. Il apprit aussi comment réaliser les rites sacrificiels, comment les faire réaliser, comment donner, comment faire recevoir, comment réciter et comment faire réciter. Ainsi, il devint un brahmane versé dans les six activités brahmaniques et maîtrisa progressivement les dix-huit sciences. À seize ans, il maîtrisa toutes les écritures sacrées et vainquit tous les érudits. Il devint arrogant. Il pensait que si personne ne l'égalait dans tout le monde de Jambudvīpa, il était certain que personne ne pourrait le surpasser. Ainsi, il commença à mépriser tout le monde.

དེ་ནས་དེ་གང་གི་ཚེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ་ཡི་གེ་དང་བྲམ་ཟེའི་སྤྱོད་ལམ་དང་སྤྱོད་པ་དང་། ཨོཾ་<«གཡུང་»«པེ་»ཨོཾ>ཞེས་བྱ་བ་དང་། བྷོ་ཞེས་བྱ་བ་དང་། གཙང་སྦྲ་དང་། ཆོ་ག་དང་། ཐལ་བ་བླང་བ་དང་། རིལ་བ་ཐོགས་པ་དང་། ངེས་བརྗོད་ཀྱི་རིག་བྱེད་དང་། མཆོད་སྦྱིན་གྱི་རིག་བྱེད་དང་། སྙན་ཚིག་གི་རིག་བྱེད་དང་། སྲིད་སྲུང་གི་རིག་བྱེད་དང་། མཆོད་སྦྱིན་བྱ་བ་དང་། མཆོད་སྦྱིན་བྱེད་དུ་གཞུག་པ་དང་། སྦྱིན་པ་དང་། བླང་བ་དང་། ཁ་ཏོན་<«གཡུང་»«པེ་»བཏོན།>བྱ་བ་དང་། ཁ་ཏོན་སློབ་ཏུ་གཞུག་པའི་ཐབས་བསླབས་ནས་

Ensuite, lorsqu'il eut grandi, il apprit les lettres, la conduite et le comportement d'un brahmane, l'énonciation de oṁ, l'énonciation de bho, l'hygiène, le rituel, la récolte des cendres, la manipulation (lit. tenir) du vase [des ablutions], le Ṛg Veda, le Yajur Veda, le Sāma Veda, le Atharva Veda. [il apprit aussi] comment réaliser les [rites] sacrificiels, faire réaliser les [rites] sacrificiels, donner, [faire] recevoir, réciter et faire réciter. Ensuite,

ལས་རྣམ་པ་དྲུག་ལ་མཁས་པའི་བྲམ་ཟེར་གྱུར་ཏེ།

il devint un brahmane versé dans les six activités brahmaniques et

[44b]དེ་མཐར་གྱིས་རིག་པའི་གནས་བཅྭ་<«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བཅོ།>བརྒྱད་ལ་བྱང་བར་གྱུར་ཏོ། །

il maîtrisa progressivement les dix-huit sciences.

དེས་ལོ་བཅུ་དྲུག་ལོན་ནས་

Quand il eut seize ans,

བསྟན་བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་ཏེ།

il maîtrisa tous les traités et

གཞུང་སྨྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་ནས་

il vainquit tous les exégètes et

དེའི་བློ་འདི་ལྟ་བུ་ཞིག་སྐྱེས་ཏེ།

il eut une pensée comme la suivante : «

འཛམ་བུའི་<«སྣར་»«ཞོལ་»ཛམྦུའི།>གླིང་ན་བདག་དང་མཉམ་པ་ཡང་མེད་ན་ལྷག་པ་ལྟ་ཅི་སྨོས་སྙམ་དུ

Dans le Jambudvīpa, s'il n'y a [personne] égal à moi, cela va sans dire pour [des personnes] supérieures [à moi]. »

སྙོམ་པ་དེས་སྐྱེ་བོ་ཕལ་པོ་ཆེ་ལ་ཁྱད་དུ་གསོད་པར་བྱེད་དོ། །

cette arrogance lui faisait mépriser la plupart (lit. diversité) des gens.

Un jour, un pratiquant laïc lui dit : « Jeune homme, ne te gonfles pas d’orgueil parce que tu ne trouves personne qui soit ton égal ou qui te surpasse. Il est un fils des Śākyas, dans le Magadha, de qui les devins ont prédit que s’il menait une vie de famille, il deviendrait un monarque universel. Si, avec une détermination absolument pure, il se rasait les cheveux et la barbe, s’il portait des habits religieux teintés et s’il se retirait du monde, passant d’une vie de famille à une vie sans famille, il deviendrait un Tathāgata, un Arhat, un parfait et complet Bouddha. Ils ont aussi prédit que le son de sa renommée résonnerait partout. Il s’est rasé les cheveux et la barbe, il a revêtu les habits religieux teintés et il s’est retiré du monde avec une détermination absolument pure, passant d’une vie de famille à une vie sans famille. Si tu es comparé à celui qui s’est pleinement éveillé à l’éveil insurpassable, complet et parfait, ton corps et ton intelligence ne parviennent pas à un centième des siens. Tu es loin du millième de ses qualités, du cent-millième ou même du cent-millionième. De fait, les qualités de ce Bouddha défient toute mesure. »

དེ་ནས་དགེ་བསྙེན་<«གཡུང་»སྙེན།>ཞིག་གིས་དེ་ལ་སྨྲས་པ།

Ensuite, un upāsaka lui dit. «

ཁྱེའུ་

Garçon,

ཁྱོད་བདག་<«གཡུང་»དེ་དག>དང་མཉམ་པ་སུ་ཡང་མེད་ན། ལྷག་པ་ལྟ་ཅི་སྨོས་སྙམ་དུ་

qu’il n’y ait [personne] égal à toi, et encore moins [de personnes] supérieures [à toi],

ང་རྒྱལ་པ་འདིས་རྒྱགས་པར་མ་བྱེད་ཅིག །

ne t’enorgueillis pas de cette présomption.

ཁྱེའུ་

Garçon,

ཡུལ་དབུས་ན་ཤཱཀྱའི་བུ་ཞིག་སྐྱེས་པ་དེ་བྲམ་ཟེ་ལྟས་མཁན་བྱེ་བྲག་ཕྱེད་པ་རྣམས་ཀྱིས་ལུང་བསྟན་ཏེ་

dans le Magadha, un fils des Śākyas a reçu une prédiction des devins qui tirent les présages :

གལ་<«གཡུང་»གལ་ཡི།>ཏེ་ཁྱིམ་ན་གནས་ན་ནི་འཁོར་ལོས་སྒྱུར་བའི་རྒྱལ་པོར་འགྱུར་རོ། །

"S’il mène une vie de famille (lit. s’il reste dans une maison), il deviendra un monarque universel.

གལ་ཏེ་སྐྲ་དང་ཁ་སྨྱུ་བྲེགས་ཏེ་

S’il se rase les cheveux et la barbe et

ཆོས་གོས་ཚོན་ཅན་བགོས་ནས་

qu’il porte des habits religieux teintés et

ཡང་དག་པའི་དད་པ་ཁོ་ནས་ཁྱིམ་ནས་ཁྱིམ་མེད་པར་རབ་ཏུ་བྱུང་ན་ནི། འཇིག་རྟེན་དུ་དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་<«སྔར་»«ཞོལ་»+ཞེས།>སྒྲ་ཆེར་གྲགས་པར་འགྱུར་རོ་ཞེས་

qu’il se retire du monde, passant d’une vie de famille à une vie sans famille uniquement par une véritable dévotion, sa renommée de Tathāgata, d’Arhat, de parfait et complet Bouddha résonnera grandement”,

ལུང་བསྟན་པ་ལས་

prédirent-ils. Donc,

དེ་<«གཡུང་»«པོ་»–ཏེ།>སྐྲ་དང་ཁ་སྤུ་བྲེགས་ཏེ་
il s’est rasé les cheveux et la barbe et
ཆོས་གོས་ཆོན་ཅན་བགོས་ནས་
il a revêtu des habits religieux teintés et
ཡང་དག་པའི་དད་པ་ཁོ་ནས་ཁྱིམ་ནས་ཁྱིམ་<«གཡུང་»+ནས།>མེད་པར་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།
il s’est retiré du monde uniquement par une véritable dévotion,
passant d’une vie de famille à une vie sans famille et
བླ་ན་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་མངོན་པར་རྫོགས་པར་སངས་རྒྱས་པ་དེ་ལ་ནི། ཁྱོད་ཀྱི་གཟུགས་དང་ཤེས་རབ་ཀྱིས་ཀུང་བརྒྱའི་ཆར་ཡང་མི་ཕོད་
à celui qui s’est pleinement éveillé à l’éveil insurpassable, complet et parfait, ton corps et ton intelligence ne parviennent pas (lit. n’osent pas) à un centième [des siens],
སྟོང་གི་ཆར་ཡང་མི་ཕོད།
ils ne parviennent pas (lit. n’osent pas) non plus à un millième [des siens],
འབུམ་གྱི་ཆར་ཡང་མི་ཕོད།
ils ne parviennent pas (lit. n’osent pas) non plus à un cent-millième [des siens],
ཁྲག་ཁྲིག་གི་ཆར་ཡང་མི་ཕོད་དེ།
ils ne parviennent pas (lit. n’osent pas) non plus à un cent-millionième. De fait,
གྲངས་སུ་བགྲང་དུ་ཡང་མེད་དོ་ཞེས་
ils ne peuvent pas être quantifiés »,
བྱས་སོ། །
dit-il.

Tous les poils de son corps se dressèrent quand il entendit pour la première fois le mot « Bouddha » et l’envie de rencontrer cet être ne le quitta plus. « Père, Mère, demanda-t-il à ses parents, j’aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux. Veuillez m’accorder votre permission. » Voyant qu’ils ne parviendraient pas à le décourager, ils décidèrent de renvoyer tout le personnel de leur maison et de partir avec lui auprès du Bienheureux. Ils congédièrent tous ceux qui vivaient sous leur toit, ils pratiquèrent la générosité et accumulèrent les mérites, puis ils partirent tous les trois pour le Magadha. Ils arrivèrent à Rājagṛha et

དེ་ནས་ཁྱེའུ་དེས་སངས་རྒྱས་ཞེས་བྱ་བའི་སྒྲ་སྔོན་མ་ཐོས་པ་ཐོས་ནས་
Ensuite, ce garçon qui entendait le mot (lit. son) « Bouddha » qu’il n’avait pas entendu auparavant,
སྤུ་ཐམས་ཅད་ཟིང་ཞེས་བྱས་ཏེ་
a eu la chair de poule (lit. tous ses poils ont fait “zing !”) et
ལྟ་འདོད་པར་གྱུར་ཏོ། །
il eut envie de le voir.
དེ་ནས་དེས་ཕ་མ་ལ་གསོལ་ཏེ།
Ensuite, il demanda [la permission] à ses parents : «
ཡབ་ཡུམ་
Père, mère,
བདག་ཡུལ་དབུས་སུ་མཆིས་ཏེ།
étant dans le Magadha,
བཅོམ་ལྡན་འདས་དེའི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་པར་འཚལ་གྱིས་<«ཞོལ་»གྱི།>
j’aimerais vivre une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya) auprès du Bienheureux. Donc,

གནང་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་
veuillez m'accorder [votre permission] »,
བྱས་སོ། །
dit-il.
དེ་ནས་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱི་<«ཅ་»«ཞོལ་»ཀྱིས།>བསམས་པ།
Ensuite, les deux parents pensèrent : «
འདི་ནི་བདག་ཅག་གིས་བཟློག་པར་མི་ནུས་སོ་སྙམ་དུ་
Lui, nous n'arriverons pas à le détourner »,
རིག་ནས་
virent-ils. Puis,
སྨྲས་པ།
ils dirent : «
སྡོད་ཅིག་དང་
Attends.
བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་ཁྱིམ་གྱི་འཁོར་བཏང་ནས་
Nous renverrons le personnel de maison et
དེའི་འོག་ཏུ་ལྷན་ཅིག་ཏུ་འདོང་<«ཞོལ་»དོང་།>ལ་
nous partirons ensuite [tous] ensembles et
བཅོམ་ལྡན་འདས་དེའི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་<«ཅ་»པར།>སྤྱོད་པར་བྱའོ་[45a]ཞེས་
nous vivrons une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya) auprès de ce Bienheureux »,
དེ་སྐད་སྨྲས་ནས།
dirent-ils. Puis,
དེ་གཉིས་ཀྱིས་ཁྱིམ་གྱི་འཁོར་བཏང་སྟེ་
eux deux renvoyèrent le personnel de maison et
སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ཞིང་
ils pratiquèrent la générosité et
བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་
accumuler (lit. faire) des mérites et
ཡུལ་དབུས་སུ་དོང་སྟེ།
partirent dans le Magadha et
དེ་དག་མཐར་གྱིས་དོང་དོང་བ་ལས་
ils voyagèrent (lit. allèrent et allèrent) progressivement et
རྒྱལ་པོའི་ཁབ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཁྲིམ།>ཏུ་ཕྱིན་ནས་
arrivèrent à Rājagṛha et

se rendirent auprès du Bienheureux, qu'ils aperçurent au loin.
Ils ressentirent tous les trois une joie suprême à la vue du Bienheureux Bouddha qui portait avec grâce les trente-deux marques des grands êtres, certaines comme des ornements, d'autres de manière cachée. Il irradiait comme une masse de feu qui aurait pris une forme humaine. On aurait dit une flamme que de l'huile attise, un flambeau dans un braisier en or, ou encore un arbre vénéré qu'embellit d'innombrables ornements précieux. Son esprit était clair. Il ne présentait aucune impureté. Il était absolument pur.
La félicité que ressent une personne qui a accumulé les mérites et qui aperçoit un Bouddha pour la première fois dépasse celle qui résulte de douze ans d'entraînement au calme mental.
Ayant ressenti une telle félicité, ils s'approchèrent du Bienheureux, ils se prosternèrent

devant lui en touchant ses pieds de leur front, puis s’assirent devant lui pour écouter le Dharma.

དེ་དག་བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེར་དོང་བ་དང་།

Ils se dirigèrent vers le Bienheureux et

ཁྱེའུ་དེ་དང་དེའི་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་ཐག་རིང་པོ་ཞིག་ནས<«གཡུང་»«པེ་»+ང་།>། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་སྐུ་སྐྱེས་བུ་ཆེན་པོའི་མཚན་སུམ་ཅུ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»བརྒྱ། >རྩ་གཉིས་ཀྱིས་ལེགས་པར་བརྒྱན་ཅིང་སྤྲ་བར་བྱས་པ།

le garçon et ses parents virent le Bienheureux Bouddha au loin. À la perfection, il portait comme des ornements ou de manière cachée les trente-deux marques des grands êtres,

མེ་ལུས་ཀྱི་དབྱིབས་སུ་འདུག་པ་ལྟ་བུ།

il se tenait comme une masse de feu à forme humaine,

མེ་ལྕེ་མར་གྱིས་བཏབ་པ་ལྟ་བུ།

comme une flamme que de l’huile attise,

མར་མེ་གསེར་གྱི་སྡོད་དུ་བཞག་པ་ལྟ་བུ།

comme une flamme dans un lampe d’or remplie d’huile,

མཆོད་སྡོང་རིན་པོ་ཆེ་སྣ་ཚོགས་ཀྱིས་སྤྲས་པ་ལྟ་བུ།

comme un arbre à vénération paré de diverses pierres précieuses.

བློ་གསལ་ཞིང་དྲི་མ་མེད་ལ་རྣམ་པར་དག་པ་<«གཡུང་»—ག།>དང་ལྡན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མཐོང་ངོ་། །

[Il] vit le Bienheureux Bouddha dont l’esprit était clair, l’immaculé, qui est doté de la pureté entière.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L’ayant vu,

མཆོག་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་ཏེ།

ils ressentirent une joie intense (lit. suprême) et

དགེ་བའི་རྩ་བ་བསགས་པའི་རྒྱུ་ལས་བྱུང་བའི་སེམས་ཅན་གྱིས། དང་པོ་སངས་རྒྱས་མཐོང་བའི་ཉམས་བདེ་བ་ཅི་འདྲ་བ་དེ་ལྟ་བུ་<«གཡུང་»«པེ་»ག།>ནི་ལོ་བཅུ་གཉིས་ཀྱི་བར་དུ་ཞི་གནས་ཀྱི་སེམས་ལ་གོམས་པར་བྱས་པ་ལ་ཡང་ཉམས་བདེ་བ་དེ་ལྟ་བུ་སྐྱེ་བར་མི་འགྱུར་རོ། །

du fait des causes que sont les mérites accumulés dans le passé, l’expérience de félicité d’un tel être qui aperçoit un bouddha pour la première fois ne peut être ressentie (lit. née) même par celui qui a familiarisé son esprit au calme mental pendant douze années.

དེ་ལྟར་མཐོང་ནས་ཀྱང་

L’ayant vu de cette manière,

མཆོག་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་སོ། །

ils ressentirent une joie intense (lit. suprême).

དགའ་བ་སྐྱེས་ནས་

Ayant ressenti cette joie,

བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་<«གཡུང་»—ག།>དེར་དོང་སྟེ་

Ils se dirigèrent vers le Bienheureux et

ལྷགས་ནས།

arrivés là,

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཚལ་ཏེ།

ils se prosternèrent devant le Bienheureux en touchant ses pieds de leur tête et

ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་སྤྱན་སྔར་འཁོད་དོ། །

s’assirent devant le Bienheureux pour entendre le Dharma.

Le Bienheureux discerna leurs pensées, leurs tendances habituelles, leurs tempéraments ainsi que leurs caractères et leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s’éleva en eux alors qu’ils étaient

encore assis pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de ceux qui entrent dans le courant. Ayant vu les vérités, le père et le fils se levèrent de leurs sièges, replièrent leur vêtement supérieur sur une épaule et le laissèrent retomber devant eux. Ils joignirent les mains, s'inclinèrent en direction du Bienheureux et dirent : « Vénérable, s'il est envisageable que nous nous retirions du monde selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, que nous prenions les vœux complets et que nous obtenions la condition de moines pleinement ordonnés, nous aimerions vivre une vie chaste auprès du Bienheureux, comme d'autres avant nous. »

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས། དེ་རྣམས་ཀྱི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»+ག།>དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་ཐུགས་སུ་ཆུད་ནས་

Alors, le Bienheureux discerna leurs pensées, leurs tendances habituelles, leurs tempéraments (lit. l'élément) et leurs caractères (lit. la nature) et

དེ་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ཏེ<«གཡུང་»«པེ་»སྟེ། «ཞ་»ཏེ།>།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant. Alors,

དེ་རྣམས་ཀྱིས་སྟན་དེ་ཉིད་ལ་འཁོད་བཞིན་དུ་འཇིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་རྩེ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་རྡོ་རྗེས་བཅོམ་ནས་

alors qu'ils étaient encore assis sur les mêmes sièges, ils anéantirent les vingt cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du diamant de la sagesse et

རྒྱུན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། །

ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant.

དེ་རྣམས་ཀྱིས་བདེན་པ་མཐོང་ནས་

Après qu'ils aient vu vu les vérités,

སྟན་ལས་ལངས་ཏེ་

ils se levèrent de leurs sièges et

བླ་གོས་ཕྲག་པ་གཅིག་ཏུ་གཟར་<«གཡུང་»«པེ་»བཟར།>ནས་

ils [replièrent] leur vêtement supérieur sur une épaule et le laissèrent retomber [devant eux] et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེ་<«གཡུང་»«པེ་»དེར།>ལོགས་སུ་ཐལ་མོ་སྦྱར་བ་བཏུད་དེ།

joignirent les mains et s'inclinèrent en direction du Bienheureux et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་གསོལ་ཏོ། །

ils dirent ceci au Bienheureux : «

བཙུན་པ་

Vénérable,

བདག་ཅག་ལེགས་པར་གསུངས་པའི་ཆོས་འདུལ་བ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་བ་དང་བསྙེན་<«གཡུང་»བསྙེན།>པར་རྫོགས་ཤིང་དགེ་སློང་གི་དངོས་པོ་འཐོབ་ཏུ་རུང་ན།

s'il nous est possible de nous extraire du monde selon le Vinaya, le Dharma si bien enseigné, et [s'il nous est possible] de parfaire l'approche [de la libération], d'obtenir la condition de moines pleinement ordonnés,

བདག་ཅག་ཀྱང་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་པར་འཚལ་ལོ། །

nous voulons à notre tour pratiquer la conduite de Brahma auprès du Bienheureux. »

Le Bienheureux les ordonna en leur disant à tous les deux : « Moines, venez ici ! » Il leur donna l'ordination complète et leur conféra la transmission orale des pratiques monastiques. Ils s'efforcèrent, s'appliquèrent et s'évertuèrent à éliminer toutes leurs émotions perturbatrices et manifestèrent l'état d'arhat.

Ils devinrent des arhats libres de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À leurs yeux, les paumes de leurs mains et l'espace étaient semblables. Ils avaient acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Leur sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Ils avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Ils avaient tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Ils étaient désormais dignes des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་དེ་གཉིས་<«གཡུང་»ཉི་སྣང་གཉིས། «པེ་»ཉིས་སྣང་གཉིས། «ཅོ་»དེ་གཉིས་ལ།>དགེ་སློང་ཚུར་ཤོག་ཅེས་བྱ་བས་རབ་ཏུ་ཕྱུང་<«སྣར་»«ཞོལ་»ཕྱུང་།>སྟེ་

Puis, le Bienheureux les fit se retirer du monde en leur disant à eux deux « Moines, venez ici ! »

བསྙེན་པར་རྫོགས་པར་མཛད་དོ། །

Il les ordonna pleinement et

དེ་གཉིས་ལ་ལུང་ཡང་ཕོག་སྟེ།

il conféra à eux deux la transmission orale. Alors,

དེ་གཉིས་ཀྱིས་ཀུང་བརྩོན་པ་དང་། བསྒྲུབ་<«ཞོལ་»སྒྲུབ།>པ་དང་། འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤྲངས་ནས་

De leur côté, eux deux s'efforcèrent, s'appliquèrent et s'évertuèrent à éliminer toutes les émotions perturbatrices et

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།

ils manifestèrent l'état d'arhat.

དགྲ་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས།

ils devinrent des arhats libres de l'attachement aux trois mondes. Ainsi,

གསེར་དང་བོང་བར་<«གཡུང་»མར།>མཉམ་པ།

[un morceau] d'or et une motte de terre étaient identiques [à leurs yeux] ;

ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་<«གཡུང་»«པེ་»ཐིལ།>དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྡན་པ།

ils [vinrent à] posséder un esprit [pour lequel] l'espace et la paume de la main sont similaires ;

ཙན་དན་སྤྲངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་གྱུར་པ།

ils [possédaient] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;

རིག་པས་སྒོ་ངའི་སྦུབས་བཅོམ་པ་

leur sagesse avait brisé la coquille de l'œuf ;

རིག་པ་དང་མངོན་པར་ཤེས་པ་དང་སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ།

ils avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites discriminations ;

སྲིད་པའི་རྙེད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀུར་སྟི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ།

ils avaient tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;

དབང་པོ་དང་ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»བརྗེད།>པ་དང་གུས་པར་སྨྲ་བའི་གནས་སུ་གྱུར་ཏོ། །

ils étaient désormais dignes (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d'Indra, d'Upendra et des autres dieux.

Par ailleurs, le Bienheureux avait remis Assemblée à Mahāprajāpatī Gautamī, qui lui permit de se retirer du monde, puis lui accorda l'ordination complète et la transmission orale des pratiques monastiques. Elle s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta elle aussi l'état d'arhat.

དེ་ནས་འདུས་མོ་ཡང་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་སྐྱེ་དགུའི་<«ཐོབ»རྒྱུའི།>བདག་མོ་ཆེན་མོ་<«གཡུང་»པོ།>གཽ་ཏ་མཱི་ལ་གཏད་<«གཡུང་»སྨྲི་ལ་བཏད། «ཐོབ་»མི་ལ་གཏད།>ནས།
Ensuite, le Bienheureux remis Assemblée à Mahāprajāpatī Gautamī et
དེ་ཡང་དེས་རབ་ཏུ་ཕྱུང་སྟེ།
elle lui fit se retirer du monde et
བསྙེན་<«གཡུང་»བྱུང་སྟེ་བཞེན། «པེ་»«ཅོ་»«ཐོབ་»བྱུང་སྟེ་བསྙེན།>པར་རྫོགས་པར་བྱས་ནས་
lui donna l’ordination complète et
དེ་ལ་ལུང་ཡང་ཕོག་སྟེ།
elle lui conféra la transmission orale. Alors,
དེས་ཀྱང་བརྩོན་པ་དང་བསྒྲུབ་<«ཐོབ་»སྒྲུག།>པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
de son côté, elle s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–ཉིད།>མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། །
elle manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à Kātyāyana-de-l’Assemblée de naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu d’être beau, bien proportionné et agréable au regard ? Quelles actions lui ont valu de maîtriser toutes les écritures sacrées et vaincre tous les érudits ? Quelles actions a-t-il réalisées pour vous contenter et ne rien faire qui vous déplaise, se retirer du monde selon votre enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat ? Quelles actions ont réalisées ses deux parents pour devenir suprêmes parmi les érudits ? Quelles actions ont été réalisées pour que, grâce à lui, ils vous contentent, Bienheureux, et ne fassent rien qui vous déplaise, pour se retirer du monde selon votre enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat ?
— Ceci est arrivé par le pouvoir de leurs souhaits, dit le Bienheureux.
— Vénérable, quels souhaits ont-ils formulés ?

དེ་ནས་དགེ་སློང་དག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཞུས་པ།
Puis les moines s’adressèrent au Bienheureux : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
འདུས་པའི་ཀཱ་ཏྱཱ་ཡ་ནས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
quelles actions Kātyāyana-de-l’Assemblée a réalisées pour que
ལས་དེའི་<«གཡུང་»དེའི། «པེ་»དེའི།>རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།
le résultat de ces actions le fasse naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, puis
གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ན་<«གཡུང་»–ན། «ཅོ་»«ཡི་»«སྣར་»ལྟ་ན།>སྡུག་ལ་མཛེས་པ་དང་
[rende] son corps harmonieux, [le fasse] devenir beau et agréable au regard,
བསྟན་བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་ཏེ་
lui [fasse] maîtriser tous les traités et
གཞུང་སྨྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་ལ།
lui [fasse] vaincre tous les exégètes et
འདིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱང་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ་

lui [fasse] contenter le Bienheureux et
མི་<«གཡུང་»«པེ་»མ།>མཉེས་པར་མ་བགྱིས་པ་དང་།
ne rien faire qui le mécontente et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
le [fasse] se retirer du monde selon l’enseignement du Bienheureux et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
lui [fasse] éliminer toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བགྱིས་པ་དང་།
lui [fasse] manifester l’état d’arhat et
དེའི་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱང་གཞུང་སྨྲ་བའི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཏེ།
ses deux parents, quant à eux, [qu’ont-ils fait pour] devenir suprêmes parmi les exégètes et
འདི་ཉིད་ལ་བརྟེན་ནས་
grâce à lui seul,
བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ་
pour contenter le Bienheureux et
མི་མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ལ།
ne rien faire pour le mécontenter et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
pour se retirer du monde selon l’enseignement du Bienheureux et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
pour éliminer toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བགྱིས་ལགས།
pour manifester l’état d’arhat ? »
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
སྨོན་ལམ་གྱི་དབང་ལས་གྱུར་ཏོ། །
Ceci est arrivé par le pouvoir de leurs souhaits. »
བཙུན་པ་
« Vénérable,
འདི་རྣམས་ཀྱིས་གང་དུ་སྨོན་ལམ་བཏབ་ལགས།
quels souhaits ont-ils formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l’insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, un brahmane qui vivait à Vārāṇasī épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Un jour, son épouse tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Le jeune enfant grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
དགེ་སློང་དག་

Moines,
སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན་བསྐལ་<«གཡུང་»བཀལ།>པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»རྒྱུའི།>ཚེ་ལོ་ཉི་ཁྲི་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་པ་དང་ཞབས་སུ་ལྡན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ། འཇིག་རྟེན་མཁྱེན་པ། སྐྱེས་བུ་གདུལ་བྱའི་ཁ་ལོ་སྒྱུར་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»བསྒྱུར།>བ། བླ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།
à un moment du passé qui s’est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l’insurpassable cocher des êtres à guider, l’enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et
དེའི་ཚེ་བྲ་ནཱ་ཎ་སཱིའི་བྲམ་ཟེ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་ཆུང་བབ་པ་ལས་ཆུང་མ་བླངས་པ་ལས།
à cette époque, un brahmane vivait à Vārāṇasī. Puis, arrivé à (lit. tombé) l’âge de se marier (lit. d’une épouse), il prit une épouse et
ཕྱི་ཞིག་ན་དེའི་ཆུང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས་
plus tard, son épouse tomba enceinte et
དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་ཕྲུ་གུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ནས།
après que neuf ou dix mois soient passés, elle donna le jour à un fils bien proportionné (lit. noble), dont la beauté réjouissait la vue et
འོ་མ་དང་ཞོ་དང་། མར་དང་ཞུན་མར་དང་། མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་<«གཡུང་»«པེ་»སྙིང་ཀུས། «ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»སྙིང་ཁུས། «ཞོལ་»སྙིང་ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ
il se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre). Ainsi,
མཚོའི་ནང་གི་པདྨ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །
comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Lorsqu’il demanda à ses deux parents la permission de se retirer du monde selon l’enseignement du Bienheureux, ils répondirent : “Cher fils, tu es notre seul enfant adoré, si cher à nos cœurs. De plus, tu nous es vraiment utile. Nous ne pouvons pas raisonnablement te laisser partir”. Ils essayèrent de nombreuses stratégies pour contrer ses requêtes incessantes, mais ne réussissant pas à le dissuader, ils finirent pas accéder à sa demande. Ainsi, il se retira du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, prit l’ordination complète et étudia le Tripiṭaka. Il devint un enseignant doté des connaissances et de l’éloquence qui libère autrui. Des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales lui étaient offerts.

དེ་ནས་དེ་ཆེར་སྐྱེས་ནས་
Ensuite, lorsqu’il eut grandi,
དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་སྐྱེད་ནས་
il conçut de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et
ཕ་མ་གཉིས་ལ་གསོལ་ཏོ།
il demanda [la permission] à ses deux parents : «
ཡབ་ཡུམ་
Père, mère,
བདག་ཅག་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་བར་གནང་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་

veuillez nous donner la permission de nous retirer [du monde] selon l’enseignement du Bienheureux »,

བྱས་སོ། །

dit-il.

དེ་ནས་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ལ་སྨྲས་པ།

Les deux parents lui dirent : «

བུ་

Enfant,

ཁྱོད་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱི་བུ་གཅིག་པ་སྡུག་ཅིང་ཡིད་དུ་འོང་ལ་ཕོངས་པ་དང་འཐུན་པར་བྱེད་པ་ཡིན་པས་ན་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་<«གཡུང་»«པེ་»—ཀྱིས། «པེ་»ཀྱིང་། «སྣར་»«ཞོལ་»ཀྱིས་ཀྱང་།>གནང་བར་བྱར་མི་རུང་ངོ་ཞེས་

tu es notre (lit. de nous deux) seul enfant adorable, ravissant, précieux (lit. dont la perte sera ressentie) et serviable (lit. qui fait ce qui correspond [aux besoins]). De ce fait, il n’est pas convenable que nous te donnons la permission »,

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

འོན་ཀྱང་དེ་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་ཐབས་སྣ་ཚོགས་ཀྱིས་བཟློག་མ་ནུས་ནས་

Pourtant, ses deux parents ne réussirent pas à le dissuader (lit. détourner) même à l’aide de toutes sortes de stratégies (lit. méthodes) et

དེ་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་གནང་སྟེ།

les deux parents lui donnèrent la permission. Alors,

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་གསུང་རབ་<«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»རབས།>ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

il se retira du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et

བསྙེན་པར་རྫོགས་ཏེ།

prit l’ordination complète et

དེས་སྡེ་སྣོད་གསུམ་བསླབས་ནས།

il étudia le Tripiṭaka et

རིག་<«གཡུང་»«པེ་»རིགས།>པ་དང་གྲོལ་བའི་སྤོབས་པ་དང་ལྡན་པའི་ཆོས་སྨྲ་བར་གྱུར་ཏེ།

il devint un enseignant du Dharma qui possédait les connaissances et l’éloquence pour libérer et

གོས་དང་ཟས་དང་། མལ་ཆ་དང་སྟན་<«གཡུང་»«པེ་»བསྟན།>དང་། ནད་གསོས་དང་སྨན་ཐོང་རྣམས་རྙེད་དོ། །

il reçut (lit. obtint) des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales.

Ce moine établit aussi ses deux parents dans une dévotion parfaite, les installa dans la pratique du refuge et les incita à respecter certains vœux. Ils s’engagèrent ainsi dans la pratique de l’aumône et du partage de ses bienfaits. Un jour, il pensa : “J’ai étudié tout ce qui devait l’être. Maintenant, je vais servir la saṅgha en accord avec le Dharma.” Il sollicita les dons de ses deux parents, d’autres bienfaiteurs et donateurs et offrit ainsi les repas du Bienheureux Kāśyapa et des autres membres de la saṅgha des moines. Il offrit aussi ses services aux stūpas abritant des cheveux et des ongles de ce Bouddha. Puis il fit le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je toujours être beau, bien proportionné et agréable au regard.”

དེ་ནས་དེས་ཕ་མ་གཉིས་དད་པ་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་ལ་བཀོད་ <«གཡུང་»བསྐོད།> དེ།

Ensuite, il établit ses deux parents dans une dévotion parfaite, puis

སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་བསླབ་པའི་གཞི་རྣམས་ལ་གནས་པར་བྱས་ནས།

il les installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l’entraînement).

དེ་གཉིས་སྦྱིན་པ་དང་སྦྱིན་པའི་བགོ་བཤའ་ལ་བཙུད་དོ། །

Il les fit aussi s’engager (lit. entrer) tous les deux dans la [pratique de la] générosité et l’échange de la générosité.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་དེས་བསམས་པ་

Ensuite, plus tard, il pensa : «

བདག་གིས་ཐོས་པའི་སྒོ་ནས་བྱ་བ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་བདག་གིས་བྱས་ཟིན་གྱིས་ <«ཐོལ་»གྱི།>

Ce que je dois réaliser par l’étude (lit. l’écoute), je l’ai déjà fait. Donc,

མ་ལ་

décidément,

ད་ནི་བདག་གིས་དགེ་འདུན་གྱི་ཞལ་ཏ་ཆོས་བཞིན་དུ་བྱའོ་སྙམ་ནས་

maintenant, je vais servir la saṅgha en accord avec le Dharma », pensa-t-il. Puis,

དེས་ཕ་མ་གཉིས་དང་སྦྱིན་བདག་དང་སྦྱིན་པ་པོ་གཞན་དག་ལ་བསྐུལ་ནས།

il sollicita ses deux parents, d’autres bienfaiteurs et donateurs et

བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་ལ་སོགས་པ་དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་ལ་ <«གཡུང་»«པེ་»—ལ།> བཤོས་གསོལ་ཏེ།

il offrit les repas du Bienheureux Kāśyapa et des autres (lit. etc.) [membres] de la saṅgha des moines et

དབུ་སྐྲ་དང་སེན་མོའི་མཆོད་རྟེན་རྣམས་ལ་བཀུར་སྟི་བྱས་ནས།

il offrit aussi ses services aux stūpa [contenant] des cheveux et des ongles et

སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།

il fit ce souhait : «

ཀྱེ་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན་བདག་གང་དང་ <«གཡུང་»ནང་།> གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཤོག་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ <«པི་»«སྡར་»«ཅོ་»ལྟ།> ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

Puissé-je avoir un corps harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau »,

བྱས་སོ། །

formula-t-il (lit. fit-il).

Prenant exemple sur le précepteur qui l’avait ordonné, qui avait maîtrisé toutes les écritures sacrées à seize ans, qui avait vaincu tous les érudits, mais aussi sur ses parents à lui qui, tout comme leur fils, avaient été suprêmes parmi les érudits et avaient aussi triomphé dans tous les débats, il formula le souhait suivant : “Comme mon précepteur a maîtrisé toutes les écritures sacrées à seize ans, comme il a vaincu tous les érudits et comme ses parents qui étaient en leur temps suprêmes parmi les érudits et avaient triomphé dans tous les débats, puissé-je moi aussi maîtriser toutes les écritures sacrées à l’âge de seize ans. Puissé-je vaincre tous les érudits. Comme je le deviendrai, puissent mes deux parents être suprêmes parmi les érudits. Par mes actes, puissé-je contenter le

Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat.”

དེ་གང་ལས་རབ་ཏུ་བྱུང་བའི་མཁན་པོ་དེས་ནི་ལོ་བཅུ་དྲུག་ལོན་པ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–ཀ>ན། བསྟན་བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་ནས་

Le précepteur avec qui il s’était retiré du monde avait maîtrisé (lit. comprit) les traités lorsqu’il eut seize ans et

གཞུང་སླ་བ་ཐམས་ཅད་ཀྱང་ཚར་བཅད་དོ། །

il vainquit tous les exégètes.

དེ་བཞིན་དུ་དེའི་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱང་གཞུང་སླ་བའི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཏེ་

De même, ses deux parents, quant à eux, étaient devenus suprêmes parmi les exégètes et

གཞུང་སླ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་དོ། །

ils vainquirent tous les exégètes.

དེ་ནས་དེས་སྨྲས་པ་<«ཅོ་»སྨྲ་བ།>།

Alors, il dit : «

ཇི་ལྟར་ན་བདག་གི་མཁན་པོས་ལོ་བཅུ་དྲུག་ལོན་པ་ན་བསྟན་<«གཡུང་»སྟན།>བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་ནས་

Tout comme mon précepteur a maîtrisé (lit. comprit) tous les traités lorsqu’il eut seize ans et

གཞུང་སླ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་པ་དང་།

a vaincu tous les exégètes,

དེ་བཞིན་དུ་དེའི་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱང་གཞུང་སླ་བའི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཏེ།

de même que ses deux parents sont devenu suprêmes parmi les exégètes et

དེ་གཉིས་ཀྱིས་<«གཡུང་»«པེ་»–ཀྱིས།>ཀྱང་གཞུང་སླ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་པ་<«པེ་»+བ།>དེ་བཞིན་དུ་བདག་གིས་ཀྱང་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–ཀྱང་།>ལོ་བཅུ་དྲུག་ཁོ་ན་ལོན་པ་ན་བསྟན་བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་པར་གྱུར་ཅིག །

ont eux aussi vaincu tous les exégètes, de même, puissé-je moi aussi maîtriser (lit. comprendre) tous les traités quand j’aurai seize ans.

གཞུང་སླ་བ་ཐམས་ཅད་ཚར་གཅོད་<«གཡུང་»«པེ་»བཅོད།>པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je vaincre tous les exégètes.

དེ་བཞིན་དུ་བདག་གི་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱང་གཞུང་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–གཞུང་།>སླ་བ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཅིག །

De même, puissent mes deux parents devenir suprêmes parmi les exégètes.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས། བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d’après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་<«ཅོ་»–བྱེད་པར།>མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

M’étant retiré du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). »

བྱས་སོ། །

dit-il.

Ses parents le virent se recueillir et lui demandèrent quelle prière il réalisait. En réponse, il détailla les souhaits qu'il venait de formuler. Ils ajoutèrent : "À cette époque, puissions-nous, tes deux parents, effectivement devenir suprêmes parmi les érudits. Puisses-tu aussi devenir notre enfant. Grâce à toi, puissions-nous contenter par nos actes le Bienheureux Bouddha. Puissions-nous ne rien faire qui lui déplaise. Nous étant retirés du monde d'après son enseignement et après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices, puissions-nous manifester l'état d'arhat."

དེ་ནས་དེ་སྨོན་ལམ་འདེབས་ཤིང་འདུག་པ་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་མཐོང་ནས་
Ensuite, ses deux parents le virent faire ces souhaits et
དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ལ་དྲིས་པ།
ils lui demandèrent tous les deux : «
བུ་
Enfant,
ཁྱོད་ཀྱིས་སྨོན་ལམ་ཅི་ཞིག་བཏབ་
quel souhait as-tu fait ? »
དེ་ནས་དེས་ཕ་མ་གཉིས་ལ་བདག་གིས་སྨོན་ལམ་འདི་ལྟར་བཏབ་པོ་ཞེས་
Ensuite, que « J'ai fait un souhait comme ceci »,
རྒྱས་པར་བསྟོད་<«གཡུང་»བརྟག།>དོ། །
il le leur raconta en détail (lit. largement).
ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྨྲས་པ།
Les deux parents dirent : «
དེའི་ཚེ་བདག་ཅག་གཉིས་ཁྱོད་ཀྱི་ཕ་མ་གཞུང་སྨྲ་བའི་<«གཡུང་»«སྣར་»སྨྲས་པའི།>མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཅིག །
À cette époque, puissions-nous, tes deux parents, devenir suprêmes parmi les exégètes.
ཁྱོད་ཀྱང་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»ཀྱིས། «སྣར་»གིས།>བུར་གྱུར་ཅིག །
Quant à toi, puisses-tu devenir notre enfant.
ཁྱོད་ཁོ་ན་ལ་བརྟེན་<«གཡུང་»«པེ་»རྟེན།>ཏེ་
Que grâce à toi-même (lit. seulement toi),
བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
nous contentions tous les deux par nos actes le Bienheureux Bouddha.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente.
དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
Nous étant retirés du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
puissions-nous manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) »,
བྱས་སོ། །
dirent-ils.

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine qui s'était retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, c'est Kātyāyana-de-l'Assemblée. Ses deux parents de cette époque sont ses deux parents d'aujourd'hui. Il avait alors pratiqué la générosité, accumulé les mérites et formulé ces souhaits. C'est pourquoi il est toujours né dans une famille aussi fortunée. Il est ainsi devenu beau,

doté d’un corps harmonieux, agréable au regard. Il a maîtrisé toutes les écritures sacrées et il a vaincu tous les érudits. De plus, moines, je suis devenu en tout point l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j’ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C’est pourquoi il m’a contenté et n’a rien fait qui m’a déplu. Il s’est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l’état d’arhat.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

ཇི་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ཅི།>སྙམ་དུ་སེམས།

qu’en pensez-vous ?

དེའི་ཚེ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་བའི་དགེ་སློང་དུ་གྱུར་པ། གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་འདུས་པའི་ཀཱ་ཏྱཱ་ཡ་ན་འདི་ཉིད་ཡིན་ནོ། །

À cette époque, celui qui s’était retiré du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et qui était moine, c’est Kātyāyana-de-l’Assemblée lui-même.

དེའི་ཚེ་དེའི་ཕ་མར་གྱུར་པ་གཉིས་ནི་ཕ་མ་འདི་གཉིས་<«སྣར་»«ཞོལ་»ཉིད།>ཁོ་ན་ཡིན་ནོ། །

À cette époque, ceux qui étaient ses deux parents sont ces deux parents-ci eux-mêmes (lit. seulement).

དེས་དེར་སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ཅིང་

[Qu’]il ait alors (lit. là) pratiqué la générosité et

བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་

accumulé les mérites et

སྨོན་ལམ་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།

formulé ces souhaits eut pour résultat de le faire naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait) et

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»སྡ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་དང་།

[de rendre] son corps harmonieux, [de le faire] devenir beau et agréable au regard,

བསྟན་བཅོས་ཐམས་ཅད་ཀུན་རྟོགས་ལ།

[de lui faire] maîtriser tous les traités et

གཞུང་སྨྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཀུན་ཚར་བཅད་དེ།

vaincre tous les exégètes. De plus,

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྙེས་པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j’ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་

il m’a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n’a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

il s’est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ

il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དགྲ་བཅོམ་པ་<«གཡུང་»«པེ་»–པ།>ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། །

il a manifesté l’état d’arhat.

Ses parents avaient souhaité l’avoir encore comme enfant, devenir suprêmes parmi les érudits, contenter par leurs actes le Bienheureux Bouddha et ne rien faire qui lui déplaise. C’est ainsi qu’ils sont devenus suprêmes parmi les érudits, que grâce à leur fils, ils m’ont tous les deux contentés et n’ont rien fait qui m’a déplu. C’est ainsi qu’ils se sont retirés du monde selon mon enseignement, qu’ils ont éliminé toutes les émotions perturbatrices et qu’ils ont manifesté l’état d’arhat. »

ཕ་མ་དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེར་སྨོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།

Les souhaits que ses parents ont formulés : «

བདག་ཅག་གཉིས་ཁྱོད་ཀྱི་ཕ་མ་གཞུང་སྨྲ་བའི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཅིག །

Puissions-nous devenir tes parents [et devenir] suprêmes parmi les exégètes.

ཁྱོད་ལས་<«ཞོལ་»ལ།>བརྟེན་ཏེ་

Que grâce à toi,

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

nous contentions tous les deux par nos actes le Bienheureux Bouddha.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente. »

བྱས་པ་དེས་ནི་ད་ལྟར་ཡང་འདི་གཉིས་གཞུང་སྨྲ་བའི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཏེ།

Avoir fait [ces souhaits les fit] devenir tous les deux suprêmes parmi les exégètes à notre époque (lit. maintenant) et

འདི་ཉིད་ལས་<«ཞོལ་»ལ།>བརྟེན་ནས་

grâce à lui seul,

འདི་གཉིས་<«ཁུ་»ཉིད།>ཀྱིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ།

ils m’ont tous les deux contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n’ont rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

ils se sont retirés du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

ont éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ།། །།

ils ont manifesté l’état d’arhat. »